

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Gustave ou le bal masque

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [1835]

Akt I

[urn:nbn:de:bsz:31-89414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89414)

Gustave

ou

LE BAL MASQUÉ.

OPÉRA HISTORIQUE EN CINQ ACTES,

Paroles de M. Scribe,

MUSIQUE DE M. AUBER.

PERSONNAGES.

GUSTAVE III.
ANKASTROM.
DEHORN, } conjurés.
WARTING, }
UN CHAMBELLAN.
MINISTRE DE LA JUSTICE.
MINISTRE DE LA GUERRE.
CHRISTIAN.
UN DOMESTIQUE d'Ankastrom.

AMÉLIE, comtesse d'ANKASTROM.
OSCAR, page du roi.
ARVEDSON, devineresse.
ROSLIN, sculpteur.
SERGELL, peintre.
COURTISANS et DÉPUTÉS aux états.
OFFICIERS de service auprès du roi.
GARDES du roi, MATELOTS, SOLDATS, PEUPLE.

L'action se passe à Stockholm, les 15 et 16 mars 1792.

ACTE I.

Le palais du roi à Stockholm. Un vaste et riche salon d'attente. Aux portes extérieures, des grenadiers suédois se promènent. A droite, une porte qui conduit à l'appartement du roi; du même côté, le corps diplomatique et plusieurs officiers généraux. Au fond, des députés de la bourgeoisie et de l'ordre des paysans en habit national *). A gauche, les comtes Dehorn et de Warting, plusieurs conjurés; près d'eux, Roslin le peintre, Sergell le statuaire, et un maître de ballets: tous attendent le lever du roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE DEHORN, DE WARTING, PLUSIEURS CONJURÉS, ROSLIN, SERGELL, UN MAÎTRE DE BALLETS.

CHOEUR.

Repose en paix, honneur de la Suède,
Toi, notre père et notre roi!

Qu'un doux sommeil à tes travaux succède!
Ton peuple heureux veille sur toi!

DEHORN, WARTING et LES CONJURÉS, à part.

Toi, dont le joug opprime la Suède,
Tyran, qui prends le nom de roi...

Que la vengeance à la honte succède;
(montrant leur épée.)

Ce fer parviendra jusqu'à toi!

*) Costume national inventé par Gustave III lui-même et que portaient à la cour de Stockholm toutes les personnes présentes, excepté les officiers de service et les ministres étrangers.

DEHORN.

Nous faire attendre ainsi, nous les grands de l'empire,
Confondus sans égards avec tous ses sujets,
Des bourgeois, des soldats, des maîtres de ballets!

WARTING.

Artiste roi que le vulgaire admire,
Et qui fait, pour régir et charmer ses états,
Des conquêtes, des lois et des vers d'opéras!

CHOEUR.

Repose en paix, honneur de la Suède, etc.

DEHORN, WARTING.

Toi, dont le joug opprime la Suède, etc.

OSCAR, page du roi, sortant de la chambre de Gustave.
Le roi, messieurs!

TOUS, se découvrant avec respect.

C'est le roi! c'est le roi!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, GUSTAVE, en robe de chambre de velours, garnie de fourrure. Il s'approche des différents groupes qu'il salue.

GUSTAVE, aux officiers généraux, leur tendant la main.
Mes soldats, mes amis, mes nobles frères d'armes.
(aux députés de la bourgeoisie et de l'ordre des paysans)
Et vous tous, mes enfans!

(Ils lui présentent des pétitions qu'il prend avec empressement.)

Ah! donnez!... c'est à moi

D'écouter vos chagrins et de tarir vos larmes;

C'est pour cela que je suis roi!

(s'approchant de Roslin à qui il frappe sur l'épaule.)
Salut! et qu'Appollon te soit toujours en aide;
Mon jeune peintre, il faut préparer tes pinceaux.
(se retournant vers Sergell.)
Et toi, grand statuaire, honneur de la Suède,
Je veux te commander des chefs d'oeuvres nouveaux*.)
(aux autres artistes.)

Tous vos talens dont l'éclat m'environne
Seront, dans l'avenir, mes titres les plus beaux;
Des palmes, qu'à chacun la gloire ici vous donne,
Détachez un laurier pour former ma couronne!

AIR.

O vous qui consolez mon coeur!
Doux charme de ma vie,
Beaux-arts, par qui j'oublie
Les soins de la grandeur,
Venez! je vous implore;
Que par vous seuls encore
Je rêve le bonheur!

(à part, s'avançant au bord du théâtre.)

Et toi, dont l'image chérie
Me poursuit de son souvenir,
Amélie!... hélas! Amélie!
L'honneur m'ordonne de te fuir!
Et de mon coeur pour te bannir...

Doux charme de ma vie,
Beaux-arts, par qui j'oublie
Les soins de la grandeur,
Venez! je vous implore;
Vous seuls pouvez encore
Consoler ma douleur!

LE GÉNÉRAL KAULBART, ARMFELT, s'approchant du roi,
Sire...

GUSTAVE.

Que voulez-vous?

KAULBART.

Le travail de la guerre.

ARMFELT.

Celui de la justice.

OSCAR.

Et le bal de demain.

GUSTAVE.

C'est pour toi, mon beau page, une importante affaire.
(à Kaulbart, à Armfelt et à Oscar, prenant les papiers qu'ils lui
présentent.)

Donnez!.. donnez!

OSCAR.

Oh! notre souverain

Dicté, comme César, à plus d'un secrétaire!

GUSTAVE, lisant.

» Armer sur-le-champ nos vaisseaux,
» Mettre en état nos arsenaux. «

(à part.)

Oui, la fortune moins jalouse,

Sur les rives de la Néva,

Bientôt vengera Charles-Douze

Et les affronts de Pultawa!

(lisant un autre papier.)

*) Jean Tobie Sergell, fils d'un paysan suédois, le plus grand statuaire de la Suède, ami de Canova qu'il a surpassé en certaines parties. Il fut le favori et le protégé de Gustave III pour qui il composa ses plus beaux ouvrages, le groupe de Cupidon et Psyché, Diomède enlevant le Palladium, etc., etc., etc.

» Nous octroyons le privilège
» Promis par notre aïeul Vasa; «
(à part.)

Et du peuple que je protège
L'amour seul me protégera.

(à Oscar.)

Des dames je veux voir la liste.

OSCAR, la lui donnant.

Oh! rien que des beautés.

GUSTAVE.

Sur ce point-là j'insiste.

(lisant.)

La duchesse d'Holberg et celle de Gothland...

La comtesse Ankaström!...

OSCAR, à part et le regardant.

D'honneur, c'est étonnant!

Oui... depuis quelque temps, j'ai cru le reconnaître,
Ce nom-la fait toujours de l'effet sur mon maître.

(Gustave reste plongé dans la rêverie.)

ENSEMBLE.

GUSTAVE, rêvant.

CHOEUR de tous ceux qui assistent
au lever et qui contemplent
le roi.

Elle y viendra... par sa présence Voyez; il médite en silence
Cette fête s'embellira. De grands et d'utiles projets.
Je dois la voir!... et d'espérance Ne le troublons pas, car il pense
Je sens mon coeur battre déjà. Au bonheur de tous ses sujets.

DEHORN, WARTING, LES CONJURÉS.

Voyez comme il rêve en silence;

S'il se doutait de nos projets!

Amis, redoublons de prudence

Pour en assurer le succès.

(Sur un geste du roi, tout le monde sort de scène par le fond.)

SCÈNE III.

GUSTAVE, OSCAR, puis ANKASTROM.

GUSTAVE, à Oscar.

Que je sois seul!

(Au moment de se retirer, Oscar aperçoit Ankaström qui entre
par la porte à gauche; il va à lui et lui dit à demi-voix:)

OSCAR.

Le roi ne voulait voir personne;

Mais le comte Ankaström, mais son meilleur ami,

A toujours accès près de lui.

(Il sort en lui montrant le roi qui est près de la table, la tête
appuyée dans ses mains.)

ANKASTROM.

Quel air sombre et rêveur!

GUSTAVE, à part.

A toi je m'abandonne,

Amélie! Amélie!...

(levant les yeux et apercevant Ankaström qui s'incline devant lui.)

O ciel! c'est son mari!

ANKASTROM.

Quel désir en son coeur pourrait former Gustave,
Quand l'empire des czars qu'il menace et qu'il brave*),
Et quand l'Europe entière admirent sa valeur?

*) La célèbre bataille de Svensk-Sund où Gustave commandait en personne la flotte suédoise et où il remporta une victoire complète sur l'escadre russe commandée par le prince de Nassau.

GUSTAVE.
C'est beaucoup pour la gloire et rien pour le bonheur.

DUO.

ANKASTROM.
O Gustave! ô mon noble maître!
O vous qu'en mon cœur je chéris!
Mon zèle ne peut-il connaître
Et partager tous vos ennuis?

GUSTAVE.
Une vague mélancolie,
Des tourmens cruels et secrets
Consument lentement ma vie
Qui me fatigue et que je hais!

ANKASTROM.
De grace! achevez...

GUSTAVE.
Ah! je n'ose.

(à part.)
Craignons de rougir à ses yeux!

ANKASTROM.
Eh bien! et quoique je m'expose
En vous faisant de tels aveux,
De vos chagrins je sais la cause.

GUSTAVE, avec effroi.
O ciel!

ANKASTROM, froidement.
Je la sais.

GUSTAVE.
Toi? grands dieux!

ENSEMBLE.

GUSTAVE, à part.	ANKASTROM.
Par sa seule présence	Je romprai le silence;
Je tremble humilié;	Car je suis sans pitié,
Car malgré moi j'offense	Alors que l'on offense
L'honneur et l'amitié.	L'honneur et l'amitié!

ANKASTROM, à demi-voix.
Sachez donc qu'ici même, et je vous le confie,
Parmi vos courtisans, vos amis, vos flatteurs,
Il se trame un complot pour vous ôter la vie!...

GUSTAVE, avec joie.
Ah! ce n'est que cela?

ANKASTROM.
J'en connais les auteurs.

Je les ai devinés.
GUSTAVE, de même.
Grace au ciel, je respire!

ANKASTROM.
Dans l'ombre je veillais et je puis tout vous dire.

GUSTAVE.
Non, non, tais-toi.

ANKASTROM.
Parler est mon devoir.

GUSTAVE.
Il faudrait les punir; je ne veux rien savoir!

ENSEMBLE.

GUSTAVE, à part.	ANKASTROM.
Qu'un amour qui l'offense	Ah! c'est trop de clémence!
Par moi soit oublié:	Non, jamais de pitié,
Dans ma reconnaissance	Alors que l'on offense
Respectons l'amitié.	L'honneur et l'amitié!

GUSTAVE.
Ne cherche pas dans ton zèle
A punir d'obscurs complots,
Quand la gloire nous appelle
A de plus nobles travaux.

ENSEMBLE.

Oui, le fier Moscovite
Aux combats nous invite!
Marchons, et contre lui dirigeons nos soldats;
Si je meurs, que ce soit au milieu des combats:
La victoire me doit un semblable trépas!

ANKASTROM.
Oui, le fier Moscovite
Aux combats nous invite;
Marchons, et contre lui dirigez vos soldats.
Il est beau de mourir au milieu des combats;
Et la gloire vous doit un semblable trépas!
Mais ces conspirateurs dont le bras vous menace,
Comment, sans les punir, déjouer leurs projets?

GUSTAVE.
Qu'ils sachent que je les connais,
Cela seul suffira.

ANKASTROM.
C'est doubler leur audace.

GUSTAVE.
Je sais que leurs poignards sont levés sur mon sein;
Mais redouter toujours le fer d'un assassin,
C'est mourir mille fois! et, bravant leur atteinte
J'aime mieux m'y livrer sans défense et sans crainte;
Peut-être ils n'oseront!... La main tremble, crois-moi,
Quand on veut immoler et son père et son roi!
(Oscar rentre par la porte du fond.)

OSCAR, à Gustave.
Le grand superintendant qui dirige la fête
A votre majesté veut parler sur-le-champ.

GUSTAVE, à part, soupirant.
Mon Gustave Wasa*) qu'aujourd'hui l'on répète!

OSCAR.
Le maître des ballets l'accompagne et prétend
Qu'on ne peut rien en votre absence.

GUSTAVE.
Je ne puis cependant sortir en ce moment;
Alors, qu'ils viennent tous, et le chant et la danse!

(mouvement de surprise d'Ankastrom.)
La salle d'Opéra que ma main fit bâtir
Attient à ce palais; ainsi tout se compense;
Ainsi près des ennuis j'ai placé le plaisir.

*) Gustave était lui-même un écrivain dramatique élégant et spirituel. Il eût été probablement un des premiers acteurs de la Suède et incontestablement son meilleur directeur de théâtre. Il créa et protégea l'opéra suédois. Les décorations égalaient, si elles ne surpassaient pas, ce qu'il y avait de plus beau dans ce genre en Europe. Elles étaient dessinées sous son inspection immédiate: car il était en état de donner des leçons aux premiers maîtres. Le goût et la magnificence régnaient dans les costumes.

Si un étranger avait vu le roi entouré de ses chanteurs, de ses danseurs et de ses costumiers, il l'aurait cru tellement absorbé par son goût pour le théâtre qu'il ne lui restait pas le temps de s'occuper d'affaires plus importantes. Mais après avoir écouté une répétition et avoir donné d'utiles leçons aux acteurs, Gustave donnait audience tantôt à un archevêque à qui il donnait son avis sur une nouvelle version de la Bible, tantôt à un ingénieur qui venait le consulter sur les travaux de Carlscroen, de Sweaborg ou de Tröls halta, tantôt à des manufacturiers de toute espèce, etc. etc.

Cours du Nord, tom. II, page 240.

(Oscar qui était sorti rentre avec le maître des ballets; tous les acteurs et danseurs habillés en paysans dalécarliens entrent aussi; le grand surintendant, le maréchal du palais et un chambellan qui se placent derrière le roi.)

Voici tous nos acteurs.

(au maître des ballets.)

Devant nous qu'on commence!

(à Ankastrom, lui faisant signe de s'asseoir à droite à côté de lui.)

Toi, tu peux critiquer sans façons, sans égards,
Car il n'est plus de rois où règnent les beaux-arts!

(se tournant vers les seigneurs de la cour qui sont derrière lui.)

Nous sommes dans les champs de la Dalécarlie,
Où Gustave Wasa, dont les jours sont proscrits,
Vient chercher un asile *).

ANKASTROM.

Et sauver son pays...

Comme vous, sire...

GUSTAVE, l'interrompant, et s'adressant au maître des ballets:

Allons, commençons, je vous prie.

(Le maître des ballets prend les ordres du roi et la répétition commence au milieu du salon. Parait d'abord un acteur représentant Wasa; il est en costume de paysan dalécarlien: poursuivi et accablé de fatigue, il peut à peine se soutenir. Des valets de pied ont apporté de la salle d'opéra un banc de gazon. Wasa s'y assoit et s'endort; une musique harmonieuse se fait entendre, des songes heureux viennent entourer Wasa et lui montrent le Génie de la Suède qui lui apparaît et lui promet la victoire. Le roi se lève et fait au maître des ballets des observations sur la manière dont les groupes sont formés; il demande d'autres poses, d'autres pas que l'on exécute. Les songes disparaissent, et les jeunes danseuses qui les représentaient viennent recevoir les compliments du roi et des seigneurs qui l'entourent. — Deuxième entrée: une musique joyeuse annonçant une noce dalécarlienne: à ce bruit Wasa se réveille; les paysans et paysannes lui offrent l'hospitalité et le font asseoir à leur table; il accepte: l'on danse. Pendant ce temps le roi a expliqué aux seigneurs qui l'entourent les différentes scènes du ballet.

— Troisième entrée. Les ouvriers qui travaillent aux mines arrivent, et l'un d'eux reconnaît Wasa; il le montre à ses compagnons qui tombent à ses pieds et jurent de le prendre pour chef, de le défendre, et de le suivre.

Ankastrom et les seigneurs de la cour applaudissent.

En ce moment parait au milieu du salon le ministre de la justice tenant à la main plusieurs ordres à signer. A sa vue, le roi se lève, interrompt la répétition et fait signe au maître des ballets et aux acteurs de se retirer.)

GUSTAVE, se levant.

Des ordres à signer.

(au maître des ballets et aux artistes.)

C'est bien! que l'on nous laisse!

(Tous sortent par les portes du fond. Gustave lit deux ou trois ordres qu'il signe, puis s'arrête en lisant un quatrième.)

Mais que vois-je? un arrêt d'exil?

Contre une femme encor!... Quel crime, quel péril
Dicta cet ordre?

ARMFELT.

C'est une devineresse,

Une femme du peuple; Arvedson est son nom.

OSCAR, vivement.

Arvedson, dites-vous? la célèbre sybille

Qui voit venir chez elle et la cour et la ville!

*) Gustave III a composé un opéra de *Gustave Wasa* qui fut représenté à Stockholm avec un grand succès, et que l'on peut voir dans le recueil de ses *Œuvres* imprimées à Paris, chez Schoell, en 1805.

ARMFELT.

Sur le port de Stokolm je sais que sa maison
Est le rendez-vous et l'asile
De gens suspects et turbulens.
Je bannis Arvedson!

OSCAR.

Et moi je la défends!

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Aux cieus elle sait lire;
Et dans sa docte main
Les cartes vont prédire
L'avenir incertain.
Fillette qui désire,
Duchesse qui soupire
Pour ce qu'elle n'a pas,
Disent tout bas, tout bas:

Allons, allons chez la devineresse;

Et, par son adresse,
Pour nous l'avenir
Va se découvrir:
Elle est de concert
Avec Lucifer.

LE CHOEUR, en riant.

D'honneur, c'est charmant!
Quel rare talent!
Elle est de concert
Avec Lucifer!

OSCAR.

DEUXIÈME COUPLET.

Chez elle on trouve encore
Des philtres inconnus
Qui font que l'on s'adore
Ou qu'on ne s'aime plus.
Amans qu'on désespère,
Maris qu'on n'aime guère,
Si vous doutez encor,
Pour savoir votre sort...

Allez, allez chez la devineresse;

Et, par son adresse,
Pour vous l'avenir
Va se découvrir!
Elle est de concert
Avec Lucifer!

LE CHOEUR.

D'honneur, c'est charmant!
Quel rare talent!
Elle est de concert
Avec Lucifer!

ARMFELT.

Il faut la condamner!

OSCAR.

Il faut lui faire grace!

GUSTAVE.

L'alternative m'embarrasse;
Et pour juger plus sainement,
J'imagine un moyen dicté par la sagesse.

TOUS.

Et lequel?

GUSTAVE.
Aujourd'hui, sous un déguisement,
Rendons-nous tous chez la devineresse *).

ANKASTROM.
Y pensez-vous ?

GUSTAVE.
Eh! oui, vraiment!
Moi je pense, c'est mon système,
Qu'un roi doit tout voir par lui-même.

OSCAR.
La bonne idée! ah! ce sera charmant!

GUSTAVE.
N'est-il pas vrai? le plaisir nous attend.

TOUS.
Sous les grelots de la folie
Qu'aujourd'hui chacun se rallie!
Quittons les grandeurs et la cour,
Et soyons heureux pour un jour!
Un seul jour!

DEHORN, bas à WARTING.
Ah! si cette aventure aujourd'hui faisait naître
L'occasion propice!

WARTING, de même.
Il ne faut qu'un moment.

ANKASTROM, bas, à Gustave.
Quel projet imprudent!

GUSTAVE.
Je le trouve divin!

ANKASTROM.
On peut vous reconnaître!

DEHORN et WARTING, riant.
Ankastrom est toujours tremblant!

ANKASTROM, haut, les regardant.
Oui, dès qu'il s'agit de mon maître.
(à part.)

Mais sur eux tous je veille, et de nombreux soldats,
Par mes soins disposés,

(montrant le roi.)
De loin suivront ses pas.

GUSTAVE, aux courtisans.
Pour ne pas être vus en traversant la ville,
Séparément, chez la sybille,
Nous nous rendrons.

(à Oscar.)
Pour moi dispose ce qu'il faut,
Un habit de soldat ou bien de matelot.

OSCAR.
En serai-je ?

GUSTAVE.
Oui, vraiment.
(aux courtisans.)
Ainsi, quoi qu'il arrive,

A deux heures le rendez-vous,
Chez Arvedson; et qui m'aime me suive!

OSCAR, montrant les courtisans qui s'inclinent tous devant le roi.
Oh! sire, ils vous suivront tous!

* Voir dans l'ouvrage intitulé *Les Cours du Nord* par John Brown, et traduit par M. Cohen, les visites de Gustave III à Mlle Arvedson, la célèbre tireuse de cartes. Tom. III, pages 157 et suivantes.

ENSEMBLE.

GUSTAVE ET LES COURTI- ANKASTROM.
SANS.
Sous les grelots de la folie Sous les grelots de la folie
Qu'aujourd'hui chacun se rallie! Peut se cacher la perfidie;
Quittons les grandeurs et la cour, Au prix des miens sauvons ses
Et soyons heureux pour un jour! jours,
Et sur mon roi veillons toujours.

VIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La maison de la devineresse. Sur le second plan à gauche, une large cheminée dans laquelle on a construit un poêle: le feu est allumé; une chaudière bout sur un trépied. Du même côté et sur le premier plan, un cabinet. Sur le second plan à droite, une petite porte secrète au haut d'un escalier. Au fond, une porte et une croisée à travers laquelle on aperçoit une partie du port et de la rade de Stockholm.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARVEDSON, CHRISTIAN, GENS DU PEUPLE.

(La devineresse est devant sa table; près d'elle et debout, un garçon et une jeune fille lui demandent la bonne aventure; dans le fond, des gens du port, des matelots et des femmes du peuple attendent leur tour.)

LE CHOEUR, regardant Arvedson avec crainte et respect.

Gardons-nous bien de la troubler,
C'est Belzébuth qui va parler.

ARVEDSON, jetant quelques plantes dans la chaudière.
O Belzébuth! ô roi des noirs abîmes!
Sois aujourd'hui mon guide et mon soutien;
A ton aspect les coeurs pusillanimes
Tremblent d'éprou; mais moi je ne crains rien!
O mon maître! maître suprême,
Dont j'invoque les lois,
De l'enfer viens toi-même,
Et réponds à ma voix!

(Gustave, habillé en matelot, entre seul par la porte du fond et se mêle à droite parmi les gens du peuple.)

GUSTAVE.

Au rendez-vous j'arrive, et le premier, je crois.
(Il aperçoit la devineresse et veut la regarder de plus près. Les femmes du peuple le repoussent rudement et le roi s'éloigne d'elles en souriant.)

ARVEDSON, continuant son évocation.
Prince des nuits, préside à ces mystères;
Je crois en toi, je crois en ton pouvoir;
Pourquoi, souvent rebelle à mes prières,
As-tu trompé mes vœux et mon espoir?

O mon maître! maître suprême
Dont j'invoque les lois,
De l'enfer viens toi-même,
Et réponds à ma voix!
Je l'entends... c'est lui-même,
Il répond à ma voix.

(Elle se frotte les mains et le front avec le philtre qu'elle vient de composer.)

LE CHOEUR, l'entourant.

Vive la devineresse,
Dont le pouvoir redouté